



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Des Assemblées mondaines,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

tend pas interdire absolument toute sorte de jeux, ni l'usage de tout ce qui peut recréer chrétiennement dans la vie; on n'en condamne que l'excès & l'attachement; on ne blâme que ce qui est contraire aux bonnes mœurs, & ce qui est opposé à la vie exemplaire, pure, régulière de Chrétien, que ce qui est contraire aux maximes de l'Évangile.

Une partie de jeu que la bien-séance a liée, & qu'un esprit chrétien règle, & soutient, peut être une recreation honnête, pourvu que ce ne soit pas un divertissement de tous les jours.

Il faut que le jeu ne soit jamais qu'un jeu, c'est-à-dire, qu'il ne devienne jamais une affaire sérieuse. Bien loin d'appliquer trop l'esprit, il faut qu'il le délasse; la cupidité, le danger, la passion en doivent être toujours bannies; & on doit jouer de telle sorte, qu'on n'ait jamais sujet de se repentir de la perte, ou de se trop réjouir du gain.

Des Assemblées mondaines.

I.

Les assemblées des gens du monde, sont le grand theatre du luxe, & de tout

ce qu'on appelle mondanité. Chacun y jouie chaque jour son rôle, & il y en a peu de ceux qui y assistent qui n'y soient jouiez : tel croit y être l'admiration du cercle, qui lui fait pitié. La dissimulation y prend le nom de bien-séance, à la faveur de cette politesse étudiée dont chacun se pique : Une assemblée devient une vraie comédie, d'où chacun sort beaucoup satisfait de soy-même, & toujours mécontent d'autrui.

Là regne un luxe poli, qui devient tous les jours plus contagieux ; un raffinement de plaisirs qui est si fort du goût de tout le monde ; une vie molle autorisée par l'exemple ; un air mondain qui impose. Là regnent ces maximes du monde si contraires aux maximes de JESUS-CHRIST ; là toutes les passions s'insinuent doucement dans le cœur, & le corrompent. Et certes, quelle vertu à l'épreuve de tant de pièges ? Quelle innocence perséverera au milieu de tant de perils ?

Si le monde est une grande mer pleine d'orage, les assemblées mondaines en sont les plus dangereux écueils ; on ne s'en défie pas, parce que tout y rit, tout y paroît tranquille ; mais il y a des tem-

pêtes sans éclat ; on ne perit pas seulement par des coups de vent ; les naufrages qui arrivent dans un grand calme sont plus tristes , & on perit toujours sans ressource quand on perit sans avoir prévu le danger.

Que de personnes , mon Dieu ! en pourroient rendre un témoignage d'autant plus recevable qu'il seroit moins suspect , & combien de gens doivent à ces assemblées de plaisirs leur dernier malheur ? La douceur du poison fait qu'on l'avale avec complaisance ; tout y est danger , mais tout y charme , & c'est ce qui fait qu'on se fâche contre ceux mêmes qui font appercevoir le danger.

Rien de plus fastueux , rien de plus brillant que ces sortes d'assemblées ; l'envie que chacun a d'y primer , fait qu'on n'oublie rien pour y plaire : l'art s'épuise en ajustement , & le cœur en vains desirs. Chacun y va pour se faire admirer , & pas un qui y veuille admirer personne.

L'esprit du monde qui préside à ces assemblées , y étale toutes ses maximes comme autant de loix. Quelque dures , quelque gênantes qu'elles soient , il n'est pas permis d'y trouver à dire : Tout ce qui plaît à cette multitude de mondains ,

qui composent le cercle , en matiere de luxe , de spectacle , & de divertissement , est reçû comme un oracle. On diroit que le monde est l'idole de l'assemblée ; du moins est-il vray , qu'il ne s'y trouve personne qui ne lui ait fait des vœux , & qui ne le serve en esclave.

C'est à cette idole que des meres vont immoler chaque jour leurs filles ; & comme si elles craignoient que l'esprit du monde ne perît avec elles ; pour le perpetuer dans la famille , elles ont grand soin de conduire ces jeunes & innocentes victimes dans ces contagieuses assemblées , où se perd , dès le premier jour , tout esprit de pieté , & où bien-tôt toute la Religion se réduit à un culte , pour ne pas dire , à une pure coûtume de bienfiance.

On s'étonne qu'il y ait si peu de vertus chrétiennes aujourd'hui dans le monde , & qu'il y ait par tout tant de luxe , & une si universelle corruption de mœurs : Mais quelle autre chose peut-on apprendre dans l'école de la vanité , & des plaisirs où l'on est si assidu , & qui est aujourd'hui si multipliée ?

C'est là , que se nourrit l'esprit du monde , & qu'il trouve ou à se guerir ,

pour ainsi dire, des blessures qu'il peut avoir reçues dans les assemblées chrétiennes, ou à se venger de tout ce qu'on y a pû dire pour le décrier.

Une lecture d'un Livre de piété, une conversation édifiante, une exhortation pathétique, un accident, un pieux mouvement de la grace avoit ouvert les yeux à cette personne mondaine; elle commençoit à voir avec regret le vuide de ces amusemens qu'elle sentoit auparavant sans dégoût. Effrayée, defabusée, touchée, elle avoit horreur de ses égaremens, & concluoit à la reforme: lorsque comptant trop sur son propre cœur, elle s'est engagée de nouveau dans le danger.

A peine a-t-elle reparu dans ces seduisantes assemblées, que le monde a regagné ce qu'il alloit perdre. Les sens d'intelligence avec le cœur, ont eu bien-tôt captivé l'esprit; en un moment toutes ces belles esperances se sont évanouïes; les liens à demi-brisez se sont repris.

On y étoit entré presque converti, on en sort avec une espece de dépit contre soy-même d'avoir pensé à sa conversion. Et voilà l'effet ordinaire de ces assemblées.

Et certes, il est bien difficile de se défendre de la contagion, quand l'air est si contagieux; il est bien difficile de résister à une multitude d'objets tous plus tentans, qui séparément font par tout ailleurs de si grands dégâts; réunis ici seront-ils moins à craindre?

Mais on ne reçoit, dit-on, que d'honnêtes gens, c'est-à-dire des gens oisifs, & d'une vie molle, en qui toutes les passions nourries à loisir regnent avec approbation.

II.

Ce n'est gueres parmy le bas peuple que la galanterie fait des progrès. C'est à l'abry de l'éducation, de la politesse & de l'esprit, que la malice du cœur humain triomphe. Les vices grossiers & éclatans, sont moins contagieux; le grand art du monde, c'est de sauver les dehors. Mais sous une fausse sagesse, que l'on déguise de véritables égaremens! Une probité superficielle, une douceur étudiée, des manières aisées & honnêtes, apprivoisent insensiblement la plus delicate vertu, tendent de funestes pièges à l'innocence, & servent à bien des disorders secrets. Telles sont les belles qua-

litez de ces fortes d'honnêtes gens qui composent ces assemblées ; & l'on prétend qu'il n'y a rien à craindre avec eux.

Helas ! à peine la solitude la plus retirée , nous met-elle à couvert des passions ; le poison se communique jusques dans les lieux les plus saints ; & il est certain que parmi les personnes même les plus vertueuses , & les plus réservées , l'assurance n'est pas entière ; & l'on veut que tout soit en seureté dans ces fastueuses assemblées , où la passion met tout en usage pour plaire.

L'on veut que parmi tant d'objets qui plaisent en effet , le cœur , conduit par les yeux , soit assez maître de luy-même pour ne s'y pas attacher.

On veut que tout soit innocent dans ces conversations , où tout le discours roule d'ordinaire sur la galanterie , & où l'on ne se fait nul scrupule de mille façons de parler toutes propres à infecter l'esprit.

Tout y est plein d'écueils ; l'air même y est contagieux , le poison entre par les oreilles & par les yeux ; & qui l'empêchera de pénétrer jusqu'au cœur ? Tout y ébloüit , tout y tente , tout y séduit. Nul preservatif contre un mal si present ;

nul secours, nul remede. On veut que tout soit innocent dans ces assemblées mondaines ; & l'on demande froidement quel mal il y a dans ces academies de jeu, dans ces rendez-vous du beau monde, dans ces sociétés de plaisirs ?

Ceux qui le demandent ne le sçavent que trop. Le spectacle n'enchanté pas toujours, & le tumulte n'étourdit pas éternellement, les scènes changent, il y a des intervalles de raison, & de religion. On ne sort pas tellement hors de soy-même, qu'on n'y rentre quelquefois, mais c'est pour s'y voir livré à de durs repentirs.

Un esprit perverti par les déreglemens du cœur, des mœurs corrompues par la fréquentation des libertins, un reste d'éducation & de christianisme, étouffé & presque éteint, font regretter à bien des gens ces jours heureux, & innocens, où l'âge les éloignoit de ces contagieuses assemblées, où une vie réglée les mettoit à couvert de tant de perils.

Fussiez-vous né pour la vertu, eussiez-vous eu l'éducation la plus chrétienne, il n'y a point de si heureux naturel, point de si bons principes, que le monde dans ces assemblées, n'altère bien-

tôt. Il dissipe une ame , il la flatte , il l'éloigne de Dieu , il la corrompt.

Si quelqu'une de ces personnes vertueuses qui ont été assez sages pour faire un divorce éternel avec le monde , assez sages pour se bannir volontairement de ces societez de plaisirs , pour travailler efficacement à leur salut , se monroit quelque jour dans ces assemblées : quel étonnement ! quelle surprise ! quelle indignation ! quel mépris ! Et si l'on demandoit pourquoy de si piquantes raileries ? parce que , diroit-on , ces personnes qui avoient paru jusques ici si sages & si gens de bien , viennent de donner une scene au public qui les décrie ; leur presence dans ces assemblées , fait juger que leur vertu se dément.

Cela veut donc dire qu'un homme de bien ne scauroit y paroître sans faire tort à la pieté chrétienne , & que les gens de bien cessent d'être tels , dès qu'ils s'y trouvent ordinairement.

Mais si l'on disoit , qu'il ne s'y passe rien que d'honnête & de regulier ; que ces personnes vertueuses ont besoin comme les autres , de quelque relâche , & qu'après plusieurs années de retraite , il est bien juste qu'elles viennent de temps

en tems , passer quelques heures dans ces compagnies , avec quelle juste indignation recevroit-on cette réponse ?

Sont-ce là , diroit-on , les divertissemens des gens de bien ? Sont-ce là des assemblées qui leur conviennent ? Ne scauroit-on se divertir sans scandaliser le public ? Si ces personnes de pieté veulent prendre part à ces plaisirs mondains , & se trouver dans ces academies de jeu , qu'elles renoncent à la profession qu'elles font de suivre si regulierement les maximes de l'Évangile ; rien ne revolte tant l'esprit que ces hypocrites singularitez. Si l'on veut être des assemblées des mondains , & prendre part à toutes leurs parties de plaisirs , il faut être de leur secte ; le monde regarde les personnes qui vivent selon l'esprit de l'Évangile , comme des personnes d'une autre religion.

C'est ainsi que chacun penseroit. Mais les gens du monde ne s'appercevront-ils jamais combien en ceci même leurs sentimens condamnent leurs assemblées ? Et en verité , si de leur aveu ces assemblées conviennent si peu à des gens de bien ; si la plus solide vertu y est en danger ; si elles sont l'écueil de l'innocence , par quel privilege les gens du monde , qui

assurément ne trouvent pas de grands secours dans leur propre vertu, pourront-ils y être en seureté ?

I I I.

Mais si c'est un mal d'être de ces assemblées, que doit-on penser de ceux chez qui elles se font ? Que n'aura-t-on pas à leur reprocher, & quel compte n'auront-elles pas à rendre, ces personnes si obligeantes, qui veulent bien se perdre pour procurer aux autres des plaisirs ; qui font de leur maisons des rendez-vous publics de tout ce qu'on appelle beau monde ; chez qui à peine ose-t-on se dire Chrétien, & où toute vertu semble proscrire ? Quels pieges ces personnes ne tendent-elles pas à l'innocence, en assemblant chez elles tout ce qui fait naître, & qui nourrit les passions, & faisant de leurs maisons une academie de jeu & de plaisirs, en font en même tems le theatre de la plus licencieuse mondanité, & l'école du luxe.

Que de petits mots peu Chrétiens !
Que de contes trop divertissans ! Que
d'allusions peu séantes !

Plusieurs tables de jeu y servent d'amorce à la passion, & entretiennent
l'assemblée,

l'assemblée. Le revenu de ce negoce d'iniquité, devient une partie des gages des domestiques. On ne prétend, dit-on, que de tenir chez soy la compagnie; mais qu'une inclination si obligeante coutera cher!

Ce n'est pas seulement du mal qui s'y fait que ces personnes doivent répondre au souverain Juge. A quels desordres leurs assemblées ne donnent-elles pas occasion; & tient-il à ceux chez qui elles se font, que tous ces desordres n'arrivent? Quelles dettes, Seigneur! & à la dernière heure quel cahos! mais quels inutiles regrets! quel desespoir!

A present un agreable tumulte, un tranquille revenu, une brillante compagnie amuse, étourdit: mais alors que tout cesse, est-on tranquille; & voudroit-on expirer dans la salle qui fait naître de si cuisans repentirs? Un vil intérêt rend bien des gens insensibles aux piquans remords de la conscience, & il étouffe même quelquefois ces remords. Pour ne vouloir pas penser à son mal, en est-on moins malade?

Mais enfin, toutes les assemblées mondaines ne sont pas pleines de tant d'écueils: sont-elles moins contagieuses? Il

y en a , dit-on , qui sont assez regulieres ; mais y est-on moins oisif ? Y est-on plus chrétien ? La seule oisiveté qui y regne ne les rend-elles pas illicites ? A la verité , l'innocence n'y est pas toujours attaquée à force ouverte , mais on y est vaincu par sa propre moleffe , avant même que de combattre ; & l'on peut dire , que l'esprit de pieté s'y éteint , même par la seule inaction.

On s'y rend tous les jours pour passer le tems , parce , dit-on , qu'on ne sçait que faire ailleurs ; comme si un Chrétien qui a tant de devoirs à remplir , pouvoit trouver des heures chaque jour , où il n'ait rien à faire. Mais on ne sçait que faire ailleurs. Et que fait-on de plus dans ces assëmbiées ? On s'entretient les heures entieres de coëffures , de rubans , de parures ; tantôt c'est une partie de jeu , tantôt quelque conte , qui fait le fond de ces vives & spirituelles conversations.

Voilà de quoy s'entretiennent dans ces assëmbiées du beau monde , ces gens qui se piquent de bel esprit & de bon goût ; ces grands génies qui se flattent d'être seuls les dépositaires du bon sens ; ces gens enfin , qui traitent de petits

esprits les personnes pieuses , & qui regardoient en pitié tous ceux qui plus Chrétiens sont moins oisifs qu'eux.

D'ailleurs , c'est la médifance qui sou- tient la conversation , & qui defennuye la compagnie ; sans cette pointe tout languit , & c'est d'ordinaire aux dépens de ceux mêmes qui font partie de ces societez de plaisirs , que les autres s'entretiennent.

Les gens du monde se jouient tous les uns les autres ; le plus habile est celuy qui sçait mieux couvrir son jeu , & qui en fait de médifance prend toujourns les devants. Si vous êtes absent , vous courez risque de défrayer la compagnie. Et ne seroit-ce point là un des secrets motifs de tant d'empressements , & d'une si ponctuelle assiduité à toutes ces sortes d'assemblées ? Car le bien & le mal y sont également un sujet de raillerie ; tout dépend de sçavoir donner aux meilleures choses un tour malin ; & ce n'est gueres que dans cette malignité d'expressions & de pensées , que consiste aujourd'huy tout le bel esprit des mondains.

Est-il possible , Seigneur , qu'on ne sente pas le vuide de ces puérides conversations , & que des gens raisonnables ,

n'eussent-ils qu'une teinture de religion, n'ayent pas du dégoût pour des assemblées si fades, & si peu chétives ! Il faut avouer qu'il y a dans le monde une espece d'enchantement qui interdit la raison, & qui fait que le cœur conduit par les sens, ne s'attache qu'à ce qui brille.

Qu'un peu de reflexion au sortir de ces assemblées, préviendroit de cruels repentirs ! On ne demanderoit à ces personnes si entêtées de ces vains amusemens, que de penser & de dire de tems en tems, dans cette oisive molesse, parmi ces maigres entretiens, & au milieu de ces inutilitez, qui font l'unique, ou du moins une des plus serieuses occupations des gens du monde : Je cours à ma fin, j'approche à toute heure de l'éternité ; je dois rendre compte de toutes les heures du jour, je suis Chrétien ; est-ce là la vie d'un Chrétien ?

Il est vray qu'il y a des assemblées de galanteries & de jeu, dont l'ennemy du salut, toujours ingenieux à tromper, fait aujourd'huy un devoir, même de charité, ou du moins de civilité & de bienfaisance. C'est le pretexte ; c'est le specieux motif qu'on se propose dans

les visites qu'on fait à ces personnes mondaines, qu'une legere indisposition oblige de garder la chambre, & chez qui l'esprit du monde rassemble tout ce qu'il y a de gens de bonne compagnie, & qui aiment le jeu & le plaisir.

On a beau s'étourdir dans le monde par ce fracas de plaisirs tumultueux; on a beau se roidir contre sa propre raison & contre la grace, on sent que l'esprit du christianisme réproûve, condamne ces visites d'oïveté, ces assemblées de jeu, ces societez de plaisirs, ces conversations médifantes ou libertines.

La Religion ne condamne pas toutes fortes d'assemblées & de visites; il y en a de chrétiennes; il y en a donc qui sont permises: mais elles ne sont jamais telles, dès qu'il y a du danger. Il faut que la charité, ou du moins le devoir d'une bienfiance chrétienne en soit le motif. Les affaires domestiques, & encore moins celles du salut, ne doivent jamais souffrir du tems qu'on y met. Toute assiduité marque quelque attachement dangereux, ou une oïveté criminelle. Les entretiens y doivent être purs & sans fiel. Chacun y doit être exemplaire, & se comporter de telle sorte dans ces visi-

tes & dans ces assemblées, qu'on ne se repente jamais d'y avoir été.

Des Spectacles.

I.

Le spectacle n'est plus un amusement vuide, & oisif; c'est un assemblage vif & seduifant de tout ce qui peut plaire, qui ne tend qu'à enchanter l'esprit & les sens par mille charmes, & à attendrir le cœur par tout ce que les passions ont de plus fin & de plus insinuant.

Le theatre perdrait son agrément sans ce délicieux artifice. On veut être ému & touché par le spectacle; la scene languit si elle n'irrite quelque passion: Et quand les acteurs nous laissent immobiles, on est indigné de ce qu'ils n'ont pas scû troubler nôtre repos, ni blesser nôtre innocence.

Tout y concourt à seduire l'ame & à l'amolir: le cœur conduit par les oreilles & par les yeux, s'attache à tout ce qui le charme; la raison suspenduë par tant d'enchantemens se taît. La Religion n'est pas entenduë dans un si grand fracas de plaisirs; rien n'est du goût que ce qui flatte les sens; & parmi tant